

La Famille Camillienne

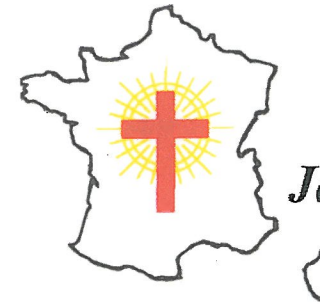
Toi qui es mon Créateur,
déracine de mon âme la rancœur,
pour y répandre la douceur d'esprit.
Donne-moi, Père très bon,
une foi solide, une espérance assurée
et une charité sans faille.

Toi qui me conduis,
écarte de moi la vanité de l'âme,
l'inconstance de l'esprit,
l'égarement du cœur,
les flatteries de la bouche,
la fierté du regard.

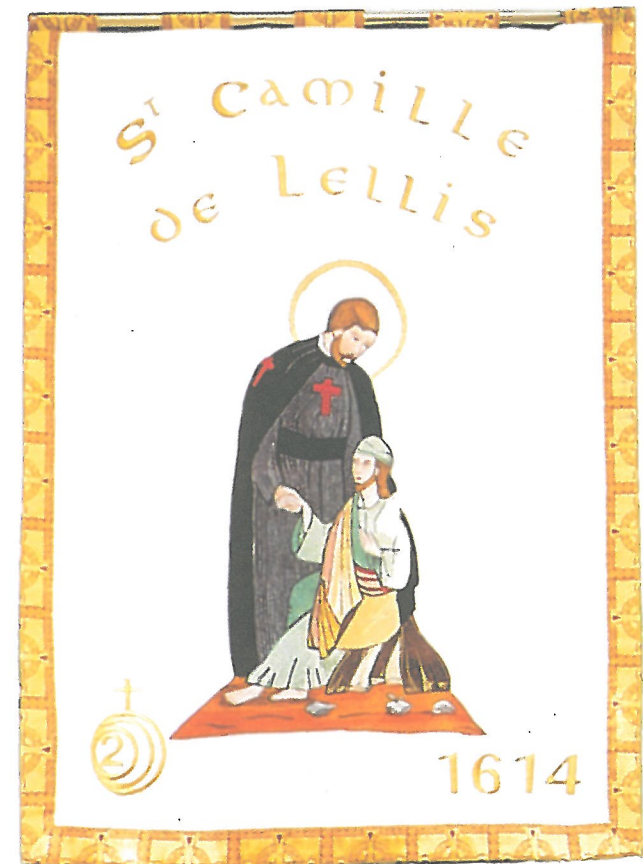
O Dieu de miséricorde,
je Te le demande par Ton Fils bien-aimé,
donne-moi de vivre la miséricorde,
l'application à la piété,
la compassion avec les affligés
et le partage avec les pauvres.

Saint Anselme

n°112



Janvier-Février
2010



SOMMAIRE

Editorial	p 1
En la Fête de Notre-Dame de Lourdes <i>Père Pierre Grayer</i>	p 2
Témoignages : « Mon expérience comme ex-accompagnateur spirituel de la FC de France » <i>P. José Wilson Correia Da Silva</i>	p 5
« Je vais visiter les malades pour les aider à manger » <i>Marie-Josée</i>	p 9
Regards sur sainte Hildegarde (2) <i>Geneviève et Joseph Rey</i>	p 11
Réflexions : Les ressources du vieillard (1) <i>Mario Bizotto</i>	p 15

*Toute personne désireuse de rejoindre
la Famille Camillienne de France doit se faire connaître
auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : mars-avril 2010

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau

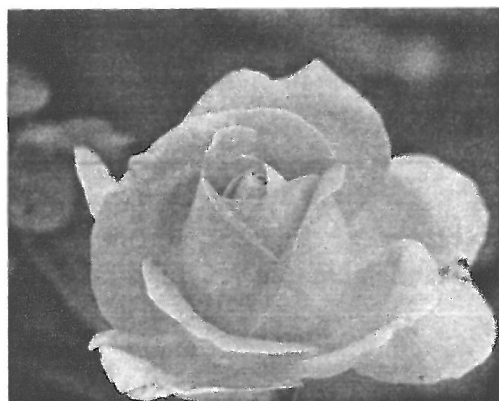
Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne

Prière pour le Carême

Seigneur, mon Dieu,
donne à mon cœur de Te désirer,
en Te désirant, de Te chercher,
en Te cherchant, de Te trouver,
en Te trouvant, de T'aimer,
et en T'aimant, de racheter mes fautes,
et une fois rachetées, de ne plus les commettre.

Seigneur, mon Dieu,
donne à mon cœur la pénitence,
à mon esprit le repentir,
à mes yeux la source des larmes,
et à mes mains la largesse de l'aumône.

Toi qui es mon Roi,
éteins en moi les désirs de la chair,
et allume le feu de ton Amour.
Toi qui es mon Rédempteur,
chasse de moi l'esprit d'orgueil,
et que ta bienveillance
m'accorde l'esprit de ton humilité.
Toi qui es mon Sauveur,
écarte de moi la fureur de la colère,
et que ta bonté me concède le bouclier de la
patience.



EDITORIAL

Chers amis,

Voici la nouvelle formule du bulletin. Il va paraître tous les deux mois et sera plus étoffé. Contrairement à la dernière formule il paraîtra aussi en juillet/août.

Tout au long de ce numéro vous allez découvrir un texte sur la fête de Notre-Dame de Lourdes du Père Pierre Grayer, puis le témoignage du Père José Wilson Correia Da Silva pour le temps où nous avons eu la joie de l'avoir pour accompagnateur spirituel national de la Famille Camillienne de France. Marie-Josée nous parlera avec beaucoup de tendresse des malades qu'elle va aider à manger à l'Hôpital Saint Camille de Bry sur Marne et nous terminerons par un texte sur les ressources du vieillard par Mario Bizotto, professeur d'anthropologie au Camillianum : un regard positif qui nous aidera à regarder et aider nos malades à ouvrir des portes quand certaines se ferment.

Nous vous souhaitons une très bonne lecture et un Carême fructueux.

Amicalement à vous tous.

Simone Bonifaci
Vice-présidente FC

EN LA FETE DE NOTRE-DAME DE LOURDES

Père Pierre Grayer, M.I.

Les 11, 14, 18 février 1858, Bernadette est favorisée des trois premières visites de la Sainte Vierge : Marie lui apparaît 18 fois jusqu'en juillet.

La première guérison reconnue et avérée a lieu le 12 mars : guérison de la paralysie de deux doigts en plongeant la main dans le filet d'eau.



Marie dévoile son identité le 25 mars : je suis l'Immaculée Conception.

Inutile de retracer davantage l'historique du pèlerinage que tout le monde connaît. En s'adressant à cette petite pauvre, analphabète, issue de la dernière classe (comme on disait alors à Lourdes), Marie a voulu rappeler au monde quelques consignes fortes de l'Évangile : la priorité, le respect aux pauvres de cœur.

« Bienheureux les pauvres de cœur ». Dieu ne regarde pas

l'extérieur, il sonde les reins et les cœurs », la pénitence, c'est-à-dire

moyens pour éloigner le spectre de la vieillesse. Pour se convaincre de ne pas tomber dans le danger on cherche dans l'accord de l'entourage la confirmation de sa capacité à tenir le coup avec le temps. Craignant l'avenir, on se rend esclave du présent. On voudrait rester jeune. Tout cela a des effets négatifs sur les relations entre parents et enfants. La pensée d'être remplacé devient insupportable parce qu'elle annonce la propre sortie de scène et l'imminence de la mort. Aux dires de C. Lasch, cette mentalité découragerait la pensée de procréer. Le manque d'intérêt pour l'avenir qui annonce le danger d'être déchargé de toute service bloque le processus de vie. « La pensée de notre remplacement définitif et de notre mort devient absolument intenable et provoque des essais d'abolir la vieillesse ».

Notre culture exaspère la situation pour un autre motif. Elle a une racine infectée. Elle est totalement isolée du présent immédiat. Elle déprécie la tradition et par conséquent l'expérience accumulée par celui qui a derrière soi de nombreuses années de vie. C'est justement ce que le vieillard possède d'original et de caractéristique qui est refusé. Le préjugé néglige une ressource qui serait utile pour la société. Celui qui en souffre le plus est le groupe des anciens mais aussi, en même temps, la convivialité elle-même.

Mais le dommage ne s'arrête pas là. La dépréciation de la vieillesse est intériorisée et retenue de manière réaliste. Elle devient synonyme de malheur contre lequel il n'y aurait pas de remède. La vie perd son sens. Elle est submergée par des pensées de mort. L'élan vital s'en va en bloc, il n'a plus rien à proposer. En ce cas, le vieillard tourne le dos à la vie. Il perd la volonté d'agir. Puis il devient malade, il refuse de manger, de se déplacer. Il quitte difficilement le lit. Il arrête peu à peu ses relations avec le monde.

Extrait de la Revue CAMILLIANUM N 25
publiée par l'Institut International de Théologie Pastorale

frappée dans sa psyché en tombant dans des états anxieux et d'inquiétude. Il n'est pas étonnant qu'il soit ensuite attaqué aussi dans sa santé physique.

Sont également efficaces, comme bons rapports interpersonnels, la sensibilité culturelle : l'amour de la musique, le plaisir de lire, le goût esthétique, l'intérêt pour la recherche, la passion pour un hobby. Ainsi, celui qui s'applique à l'étude est contraint à un exercice continu de mémoire et d'intelligence, ce qui l'engage dans un travail créatif par lequel il se sent vivant. Cet aspect intellectuel n'est qu'un exemple. Ce n'est pas le type d'activité où on est engagé qui est prédominant. Ce qui compte, c'est le fait de poursuivre des engagements du résultat desquels on se sent responsable. Intervient aussi le style de vie qui a été vécu pendant les années précédant l'entrée en situation de pension. S'il n'y a pas eu intéressement ou hobby dans le passé, il n'y en aura d'autant moins dans un âge avancé. Dans la mesure où la société intervient dans des initiatives stimulantes pour sauver l'individu de l'ennui, celui-ci sera quand même toujours un sujet inerte qui subira les événements plutôt que de les vivre en protagoniste. On a alors le « cas sénile », aboulique et passif qui confirme le stéréotype de la vieillesse considérée comme une condamnation. Y contribue de manière défavorable le contexte culturel qui est surtout axé sur l'efficience et sur la productivité. Il n'y a pas de place pour le retraité. Sa présence est considérée comme superflue ou pire encore, comme dommageable pour les effets économiques.

En partant de ce présupposé, on peut expliquer la peur qu'inspire la prévision de se trouver dans la foule des retraités. La réaction qui suit se manifeste par une attitude de peur qui ne se manifeste pas lors de l'échéance qui met fin à l'exercice de la profession. La peur apparaît plus tôt, si bien qu'on prend tous les

la purification intérieure signifiée par l'ordre donné à Bernadette : « Allez boire à la fontaine et vous y laver ».

La prière rappelée par la présence au bras de la Sainte Vierge du chapelet, dont les grains défilaient sous les doigts, sans prononcer les paroles (en signe d'humilité).

Le peuple chrétien, depuis lors, s'est acheminé par millions vers la grotte, pour y retrouver la force de la foi et la confiance envers la Mère de Dieu. En ce jour anniversaire, que l'Immaculée Conception purifie notre foi, réactive nos vœux, et nous remette sur le chemin d'une prière de plus en plus fervente.

En 1992, le Pape Jean-Paul II a restitué ce jour anniversaire comme Journée Mondiale des Malades. C'est un appel discret à nous tous qui sommes engagés au service des malades, des exclus, des pauvres, pour jeter sur chacun de ceux que nous soignons, visitons ou rencontrons, le regard que le Christ multipliait sur les routes de Palestine et qui a été repris par toute l'Eglise dans sa foi et sa liturgie.

« Ce que vous ferez au plus petit des miens, c'est à moi que vous le ferez... , viens, entre dans mon royaume car j'ai été malade et tu m'as visité ».

Partout où il passait, on lui amenait les malades et il les guérissait tous. Il eut pitié de la foule, il en était ému jusqu'aux entrailles et pas seulement pour les malades de son peuple. Nous nous rappelons la conversion de la Samaritaine, de la malade Syro-phénicienne, du fils du centurion, du malade dont le Christ a expulsé un grand nombre de démons pour les envoyer dans les cochons, des neuf lépreux samaritains.

Notre prière en ce jour s'adresse à Dieu pour nos frères et sœurs malades. C'est à travers les souffrances de la Croix que le Christ nous a sauvés et sanctifiés.

Chacun des baptisés est un membre du corps du Christ. Saint Paul nous rappelle qu'il accomplit dans sa chair ce qu'il manque à la passion du Messie. Si nous laissons aux médecins et au personnel médical le rôle de soigner, de guérir les malades, il reste toute une plage de souffrances psychiques, spirituelles dans laquelle sont plongés les malades. La valeur spirituelle de la maladie, l'union avec la passion du Christ, le rappel de la présence de Dieu en chacun des baptisés, sont autant de certitudes qui nous sont données de raviver pour apaiser ainsi les découragements, les désespoirs qui les guettent.

Aspirer au Ciel en faisant l'impasse de la croix sera toujours la tentation du chrétien. A nous de ranimer cette foi latente, avec patience, persévérance et humilité.

Cette fête de l'apparition de Notre Dame de Lourdes rappelle au monde d'aujourd'hui la pérennité de ce monde spirituel que notre civilisation a la tentation d'oublier. Elle rejoint l'Evangile de ce jour où Marie invite les serviteurs à faire tout ce qu'il dira.

Déjà au II^{ème} siècle de notre ère, un Père de l'Eglise grecque, Athénagoras, le rappelait et je le cite « Aux frontières de l'éternité et du temps se dresse le Christ ressuscité. Sa résurrection donne sens à l'Univers entier et à chacune de nos vies.

A nous de témoigner de l'espérance qui est en nous.

un protagoniste de son processus de vieillissement. En première place, se placent les liens affectifs tant à l'intérieur de la famille avec les consanguins qu'à l'extérieur dans les relations amicales. Autant agit favorablement l'entretien des affections, autant agissent négativement leur absence à laquelle on attribue les perturbations de nature psychosomatique : colites ulcéreuses, leucémies tumeurs, cardiopathies et autres. L'inactivité de la vie psychique se répercute sur le physique lui-même. Le vieillissement physiologique n'est pas seulement une question inhérente à un processus normal par nature, Mais il est aussi un problème culturel. Il est clair que le manque de stimulation amène les fonctions cérébrales à l'atrophie. «La nature même de la sénescence biologique a changé à la suite des changements historiques dans la sociologie et dans le cadre de vie [...] et si l'intelligence est la capacité de négocier heureusement les requêtes de l'environnement, la courbe du développement mental qui atteint son sommet dans la jeunesse apparaîtrait prématurément bloqué ».

Le processus du vieillissement est étroitement lié à des facteurs non biologiques qui font de l'échange plus ou moins réussi entre l'individu et le contexte existentiel le vrai responsable d'une longévité plus ou moins efficiente. Celui qui, dans un âge avancé, maintient des contacts interpersonnels, prend en charge de nouveaux services, s'expose à des risques, jouit d'une autonomie et d'une capacité de choix et peut se garantir un niveau de vitalité et de fraîcheur mentale constante.

Le milieu aussi contribue à la réussite plus ou moins grande d'un « troisième âge heureux ». Il y a certainement un désavantage pour l'individu qui habite dans un quartier industriel à l'air malsain, aux appartements bruyants, qui ne suit pas une hygiène alimentaire adaptée et qui suit un rythme de vie désordonné. Cette personne est

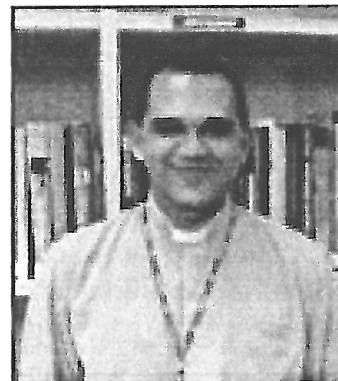
Le contexte culturel

La découverte des valeurs hautement humaines est liée à divers facteurs : intérêts, liens affectifs, condition sociale, économique, physique, psychologique, niveau d'instruction et type de profession exercée. La manière de vieillir n'est donc pas seulement une question biologique, elle est aussi une question culturelle. Il est hors de discussion que la base organique, avec le progrès des années, soit sujette à usure ; il est également hors de discussion qu'elle est en lien avec le programme rigide d'une loi de la nature. Une importance décisive revient au contexte culturel qui influe tant sur les conditions de la psyché que sur les structures cérébrales elles-mêmes. Le fait est confirmé par de nombreuses enquêtes menées auprès de vieillards qui vivent dans un contexte stimulant comme la famille et d'autres qui sont abandonnés à eux-mêmes, laissés dans des conditions de vie passive. Chez les premiers, on constate que l'efficacité cérébrale reste presque intacte de 60 à 70 ans et au-delà. Il n'y a pas de différences dans les prestations. L'autonomie, la capacité de choix influe sur le cerveau. Des pensionnés qui prennent une responsabilité, par exemple culture de plantes, garde de leur propre chambre, exécution de services civils présentent une plus grande longévité que ceux qui passent la vie dans le laisser-aller. Le comportement intellectuel du vieillard est moins le résultat de processus neurophysiologiques que de pressions culturelles. La corrélation ambiance et structures cérébrales semble un fait non discutable.

L'attention à l'histoire et à l'autobiographie s'est particulièrement imposée avec l'affirmation de la psychosomatique : celle-ci a souligné la stricte relation entre *psyché* et *soma* ou entre agents externes et processus physiologiques. Les dernières recherches amènent à ce résultat. Le cadre qui s'ouvre montre une série de facteurs non biologiques d'une importance décisive qui font du sujet

TEMOIGNAGES

Mon expérience comme ex-accompagnateur spirituel de la Famille Camillienne de France



*Père José Wilson Correia Da Silva, M.I.
Province du Brésil*

Un petit rappel

J'ai quitté mon pays en 2005 pour faire une licence canonique en Théologie Biblique à l'Institut Catholique de Paris. Je suis donc arrivé à la communauté camillienne de Bry-sur-Marne en mission d'études.

Le début de la mission d'accompagnateur spirituel

J'étais à la chapelle de notre Maison Générale (Rome) quand j'ai reçu l'invitation, par téléphone, pour être l'accompagnateur spirituel de la Famille Camillienne de France. Je me souviens très bien que je

n'avais pas mis des conditions afin d'assumer cette charge, cette mission aussi signifiante dans le sein de notre Ordre. En fait, si l'on regarde l'histoire de saint Camille, le ministère auprès des laïcs était toujours dans son cœur. En plus, en acceptant cette mission, c'était une manière pour moi de manifester ma gratitude à la Province Française de m'a avoir m'accueilli pendant mon séjour d'études en France.

L'accompagnateur spirituel et sa mission dans les groupes

D'abord, j'ai cherché à respecter la dynamique déjà existante des groupes, c'est-à-dire leur façon de prier, de partager avec la vie les enseignements reçus et de manifester la fraternité autour de la table. Ensuite, j'ai essayé de connaître les Statuts de la Famille Camillienne Internationale, les Statuts et l'histoire de la Famille Camillienne de France et aussi de mettre en lumière le cheminement et la pédagogie (méthode) des accompagnateurs précédents. Chacun d'eux a contribué, à sa façon, à l'édification de la Famille Camillienne. Evidemment que pour cela, ils ont eu l'engagement, la patience et l'attitude compréhensive des membres de la Famille Camillienne.

En ce qui me concerne, j'ai essayé, à ma manière, de donner une tournure brésilienne dans les groupes. Autrement dit, en essayant d'accroître la fraternité entre les membres, en cherchant à établir un dialogue individuel avec les membres afin de mieux les comprendre avec le cœur et de partager mes expériences personnelles et communautaires de vivre la spiritualité camillienne selon les besoins des groupes. Enfin, dans les rencontres individuelles et communautaires j'ai cherché à donner un éclairage aux thèmes de réflexion abordés, d'apporter des pistes pour délier les doutes, pour

dans aucune autre période de la vie. « Je crois – note H. Hesse – qu'il est possible de tracer une ligne précise des frontières entre jeunesse et vieillesse. La jeunesse se termine avec la fin de l'égoïsme, la vieillesse commence lorsqu'on met la vie à la disposition des autres ». Indépendamment du degré de crédibilité de ce jugement, on reconnaît à Hesse le mérite d'avoir trouvé chez le vieillard une richesse humaine singulière. Sa connaissance n'est pas une connaissance froidement logique, c'est aussi l'expérience de la souffrance endurée, des valeurs poursuivies. Il connaît d'une manière existentielle. L'observation de Hesse peut certainement se heurter à des démentis, mais on trouve, en sa faveur, de nombreuses confirmations comme dans les cas rapportés par Friedan. Dans l'un de ceux-ci, on lit la confession d'un important expert d'Atlanta : « Aujourd'hui, à soixante-cinq ans, j'a davantage d'énergie que je n'en ai eue dans ma vie. [...] ce qui est important pour moi, maintenant, ce n'est pas le travail que je fais pour l'argent mais celui que je fais pour les autres et qui améliore la qualité de la vie ».

Celui qui, avec l'avancement en âge, a appris la sagesse en faisant du temps parcouru une occasion pour progresser dans la réalisation de son propre être s'ouvre à la découverte de ce qui honore le plus la dignité humaine. Ce n'est ni le pouvoir, ni la richesse, ni la vaine gloire. « L'âge nous demande de rechercher des valeurs différentes et plus profondes dans notre travail », par exemple « utiliser les propres capacités humaines, défier l'insouciance, avoir une signification personnelle, faire participer ». En d'autres termes, se rendre utile à la société, se sentir responsable du groupe auquel on appartient, se prêter à l'affirmation du bien commun dans le service volontaire. Là, plus que compenser des pertes, on devient créatif.

et d'unilatéralité. Pour mesurer la capacité intellectuelle du vieillard, il applique les mêmes outils d'observation que ceux qui sont adaptés aux jeunes chez qui les critères d'évaluation sont basés sur la rapidité et sur la précision des réponses. Mais l'intelligence ne se mesure pas seulement d'après le facteur vélocité. Il y a celui qui est lent mais réfléchi et profond, celui qui ne s'arrête pas aux détails, étant orienté à la recherche de l'essentiel. Le vieillard développe une nouvelle manière de connaître. Il voit et juge les choses sous d'autres points de vue par rapport à un jeune. Il n'est pas dit, pour cela, que sa forme de connaissance ne soit pas un développement ou une croissance. Penser et comprendre diversement ne signifie pas penser ou comprendre moins ou franchement moins.

Il entre en question un « développement de moyens nouveaux ou de suppléance d'exécution d'une tâche cognitive, surtout lorsque les moyens normaux de solution sont précaires. De plus, le gain est en fonction de la perte, parce que, sans cette spécificité perdue, il n'y aurait pas eu de motif qu'il augmente ». Cependant, la capacité intellectuelle du vieillard n'est pas lue seulement comme une correction visant à couvrir un manque. C'est trop peu. Il s'agit, en fait, d'une nouvelle forme de connaissance, d'une nouvelle manière de s'occuper de la réalité, ce dont seulement une personne d'un certain âge est capable. Elle dispose de sa propre particularité et originalité.

Il n'y a pas une seule manière de s'adapter à la réalité. Tout ne se résume pas à l'usage de la logique. Il y a aussi une métalogue, un argumentaire à l'intérieur d'une culture ou d'un langage, une perception particulière des valeurs, une conscience des propres préjugés. C'est le vieillard, avec sa manière de se situer dans le groupe et dans les situations de l'existence, qui l'enseigne. Il montre les côtés négatifs de la vie, la dissolution, la chute, l'adieu au monde, mais il témoigne en même temps une richesse d'humanité qui ne se rencontre

renforcer les certitudes et pour approfondir la foi et la spiritualité camillienne.

Les membres de la Famille Camillienne

L'accompagnateur spirituel apprend aussi de celles et de ceux qu'il dirige par ses conseils. Des témoignages m'ont amené à approfondir que, pour rendre visite auprès des malades, on doit oublier ses limites physiques; admettre et penser que les différences culturelles nous aident à être plus tolérants et plus compréhensifs avec les autres; croire au processus individuel et collectif de changement des personnes; me questionner sur ma manière de prier et de vivre en communauté; chercher à connaître davantage la vie de saint Camille.

Les moments touchants

On a eu des moments forts dans notre cheminement: les retraites spirituelles de la Famille Camillienne; la participation à la rencontre internationale de la Famille Camillienne; la célébration des 10 ans de la Famille Camillienne de France; la conférence à l'Hôpital Saint Camille afin de faire connaître saint Camille aux personnels; les moments de prière avec les malades à la chapelle de l'Hôpital Saint Camille; la visite aux membres de la Famille Camillienne de Savoie; le mariage d'Eric avec Véronique; l'arrivée des nouveaux membres de la Famille Camillienne.

Les difficultés

Une des mes premières difficultés était la barrière de la langue. Autrement dit, si j'avais très bien dominé la langue française, peut-

être, j'aurais apporté plus aux membres de la FC. En revanche, c'était une grâce (bénédictio) que mes limites par rapport à la langue française. Pour dire autrement, cela m'a aidé à être attentif, à pratiquer le don de l'écoute. La prise de recul avec la Famille Camillienne par rapport au couple de François-Xavier et Micheline a été aussi pour moi un autre moment difficile. Cela m'a demandé de donner un peu plus d'attention et d'avoir un regard empathique envers eux, c'est-à-dire de ressentir ce qu'ils ressentent.

Les souhaits

Concernant les religieux camilliens : de les voir tous embrasser la Famille Camillienne, c'est-à-dire ces femmes et ces hommes qui partagent avec nous, camilliens, la spiritualité de saint Camille de Lellis et leur amour auprès des malades. Concernant les membres de la Famille Camillienne : de les voir encourager les jeunes à embrasser le charisme camilien comme consacrés.



les suggestions de Bergson, on peut dire que la mémoire de vieillard se perd dans l'immédiateté mais elle acquiert en expérience. Il ne se rappelle plus où il a déposé son chapeau mais il sait comment se comporter pour le trouver en faisant appel à la réflexion.

Plus encore que la mémoire, c'est la perception qui ne subit pas de modifications, bien que les organes qui la transmettent perdent de leur vigueur. Avec l'écoulement des années, l'œil, l'audition, l'odorat subissent un fléchissement, même si la perception n'accuse pas de pertes d'importance notable. En fait les responsables de la perception sont les forces de cohésion du cerveau qui pourvoient à la diminution des forces périphériques propres des organes. Les objets parviennent aux organes périphériques (par exemple la vue) toujours divers de forme (couleur et grandeur) et cependant ils sont toujours perçus égaux. Une auto, par exemple, est figurée dans la même grandeur, qu'elle soit vue à la distance de 3 m ou de 100 m.

« Un objet que nous voyons moins bien parce que l'acuité visuelle a baissé continuera à être perçu identique à ce que nous voyions lorsque l'acuité visuelle était élevée ». Le vieillard ne réagit qu'à quelques uns des stimulants transmis par le toucher, le goût, l'audition, mais d'une manière plus efficace. Si donc sa perception quantitative empire, la perception qualitative s'améliore. Les contenus appris répondent aux intérêts de l'individu qui cherche à toujours mieux se découper son espace vital. Celui-ci varie selon la profession, le niveau culturel et les relations interpersonnelles.

Plus le débat devient vivant, plus vite on passe de la mémoire aux facultés intellectuelles. Entre en jeu, en effet, un thème d'importance décisive pour l'évaluation du vieillard. Le critère d'évaluation suivi jusqu'à présent se ressent de carences particulières

gérontologie. Si les préjugés naissent facilement, à l'inverse, ils ne disparaissent pas facilement. Leur point névralgique s'appuie sur la décadence physiologique à laquelle se joint la perte de la mémoire et l'affaiblissement des facultés de la connaissance.

Pertes et compensations

A ce sujet, les objections pertinentes ne manquent pas. Avant tout, on ignore comment la contraction de la mémoire trouve une compensation dans le développement de la réflexion. A part l'adoption de stratégies correctives, l'attention est due à quelques précisions sur la mémoire elle-même dont le fonctionnement n'est jamais univoque car il est sujet à de multiples variantes et expressions. On distingue par exemple une mémoire fluide du moment et une mémoire statique à longue distance. (...) Bergson distingue une mémoire mécanique d'une mémoire spirituelle, capable d'opérer du choix dans le matériel accumulé. Il précise ensuite que sa fonction ne se limite pas à rappeler des contenus écartés mais elle sait aussi s'il convient d'en abandonner d'autres. On pourrait dire, paradoxalement, que sa caractéristique la plus qualifiante est donnée par la capacité d'oublier. Elle rappelle et en même temps elle oublie, elle mémorise ce qui aide à trouver la solution du problème d'un moment et elle oublie ce qui superflu.

Par analogie, on parle d'une mémoire explicite et d'une mémoire implicite. Cette dernière aide à opérer des choix optimaux sans devoir rappeler les faits, les temps et les lieux. C'est le propre de l'expert qui a intériorisé le vécu en en faisant un tout avec son être. Le médecin expert n'a pas besoin de se remémorer les manuels qu'il a étudiés pour diagnostiquer un dysfonctionnement. La mémoire implicite ou l'expérience lui montrent ce qu'il y a lieu de faire. Selon

« Je vais visiter les malades pour les aider à manger... »

Marie-Josée,
Bénévole Association « Malade Mon Ami »

Dans le cadre de l'Association « MALADE MON AMI » fondée à l'Hôpital Saint Camille à Bry sur Marne par le Père Taglang, religieux camillien, premier Directeur de l'hôpital, Marie-Josée va régulièrement aider les malades à prendre leur repas.

« J'ai le bonheur de faire manger les malades et je voudrais vous faire partager le bonheur que cela m'apporte ».

« Un malade, c'est quelqu'un de très fragile, » me dit-elle « qui demande beaucoup d'attention, d'amitié, d'affection. Il est en période de perte de liberté, de dignité. Aussi je n'oublie pas que je vais aider une personne momentanément en difficulté.

Je me prépare avant la visite à rencontrer un homme ou une femme et je suis pleine d'affection avant même de l'avoir vu. En entrant dans la chambre, je n'oublie pas de dire, bonjour madame, bonjour monsieur. Donner à manger à une personne malade, ce n'est pas gaver une oie » me dit-elle « c'est être à l'écoute.

Il y a toutes sortes de malades, ceux qui peuvent parler, ceux qui ne le peuvent pas. Je me mets dans la limite de mes moyens à leur place et je m'adapte aidée par le Seigneur qui est là avec moi.

Je réalise quelle chance j'ai de pouvoir accomplir ce service, cela me rend heureuse.

Peu à peu dans cette relation je sens une ouverture qui se fait progressivement et nous pouvons rire et chanter. Il suffit de voir ces personnes avec les yeux du cœur.

La relation avec le service est aussi importante, quel plaisir d'être accueillie, d'avoir des conseils. Parallèlement mon travail auprès des personnes malades me permet de pouvoir signaler les difficultés qui se présentent, par exemple une personne incapable de mâcher, le service alerté, ses repas ont pu être mixés.

Pour une personne malade c'est humiliant de ne pas pouvoir manger tout seul, en prenant le temps, en écoutant, en dédramatisant, avec beaucoup de chaleur humaine, je peux faire de ce moment délicat un temps de plaisir et de joie.

Venez, essayez, c'est un service de partage qui rend heureux.

Témoignage recueilli par Simone Bonifaci, FC

L'Association « Malade Mon Ami », composée de bénévoles, a pour objectif d'apporter écoute et soutien aux malades. Les bénévoles exercent leurs activités au sein de l'Hôpital Saint Camille de Bry sur Marne à travers les visites d'amitié et l'aide au repas. Les personnes motivées pour rejoindre cette association peuvent se faire connaître au niveau de l'Accueil de l'Hôpital qui les mettra en contact avec les responsables de l'Association.

REFLEXIONS

Les ressources du vieillard (1^{ère} partie)

*Mario Bizotto,
Professeur d'anthropologie au Camillianum*

On parle mal de la vieillesse, en général. On en connaît les aspects négatifs et on en ignore les positifs. Il faudrait, avant tout, préciser ce qu'on entend par vieillesse en tenant compte des nombreux facteurs non seulement d'ordre chronologique concernant l'âge, mais aussi physiologiques, psychologiques et sociaux. Généralement on est incorporé parmi les vieillards lorsqu'on part en retraite. On passe de la période de productivité de l'activité professionnelle à l'improductivité du repos. Cette ligne de démarcation qui marque l'entrée dans le troisième âge est artificielle, elle ne correspond pas à la situation réelle.

Pour l'opinion commune, on applique la notion de vieillesse au sujet qui, par faiblesse physique et mentale, n'est plus en mesure d'assurer une activité. Cela ne concerne pas la personne en retraite qui présente une réalité quelque peu différente. Actuellement la durée de la vie s'est notablement allongée : de ce fait, il reste, après l'entrée en pension, une large marge de temps au cours de laquelle subsiste encore de l'efficacité physique et cognitive. Et pourtant, il pèse sur le troisième âge des idées tout autres que flatteuses. Les stéréotypes les plus présentés se basent sur la conviction de la détérioration organique constitutive de la nature elle-même. Leur prédominance ne semble pas faiblir malgré les nouvelles connaissances acquises par la

Quelles sont ces bonnes habitudes d'alimentation et de vie ? La réponse à cette question nous est fournie par une source intemporelle, qui connaît les grands rapports existant entre l'homme et la création et qui en tient compte.

L'Abbesse bénédictine Hildegarde de Bingen a observé et décrit, il y a 850 ans, les merveilles de la Création grâce à son pouvoir de contemplation et à son écoute attentive. Ses livres nous fournissent une documentation sur les causes des maladies et leur traitements ainsi que sur les forces curatives de la création.

La médecine d'Hildegarde de Bingen est une médecine idéale pour l'avenir !

Intemporelle et globale, c'est avant tout une thérapeutique préventive qui constitue une alternative très satisfaisante à d'autres méthodes de soins existants. Le Docteur Strehlow nous démontre comment on peut, non seulement prévenir les grandes maladies de civilisation, mais encore apporter une aide dans les cas difficiles, en se servant de la science médicale d'Hildegarde.

Regards sur sainte Hildegarde (2)

Joseph et Geneviève Rey, Famille Camillienne

Après avoir fait connaissance avec Sainte Hildegarde dans notre article du mois de septembre, nous aimerions vous partager quelques aspects de son riche message. Directement nourrie à la source de l'Esprit-Saint, elle a dicté à ses secrétaires une œuvre considérable concernant « les secrets de la médecine, de la musique, de la théologie et d'autres arts » Certains de ses ouvrages ne sont pas encore traduits en français.

Voici ce que nous avons reçu au cours d'une retraite. La vie spirituelle n'est pas une illusion, mais une prise en charge intégrale de la personne humaine : « Ecoute Israël, le Seigneur est un, tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit » dit le grand commandement. Le retour à l'unité, pour retrouver l'image de Dieu, ne peut se faire que par l'amour. Celui-ci naît de l'écoute et il exige « toutes » les dimensions de l'être : il est un renoncement à tout ce qui replie sur soi et une tension vers ce qui favorise le don de soi. Cette école de l'amour n'est pas difficile, elle ne demande pas de temps mais exige une décision ferme et irrévocable, un « oui » total et définitif à Dieu, ainsi qu'une fidélité assidue à la prière. Sainte Thérèse avait résumé en quelques mots la vertu fondamentale sur laquelle se fonde ce chemin : l'humilité confiante.

« Faire passer » la vie spirituelle dans la vie active demande d'abord de prendre conscience de ses propres maladies intérieures afin d'en guérir. On ne soigne pas quelqu'un qui se croit en pleine santé !

Il faut beaucoup d'humilité pour s'accepter, humblement mais lucidement, tel que l'on est... médiocre mais aimé de Dieu. Se reconnaître pécheur est un point de départ : « je ne suis pas venu pour les biens portant mais pour les malades » dit Jésus (Mt 9,12). La Parole de Dieu devient alors la médecine de l'âme : Ta Parole, Seigneur guérit tout » (Sg. 16,12 « C'est l'Esprit qui fait vivre, la chair ne sert de rien, les paroles que je vous ai dites sont l'esprit et la vie » (Jn. 6-63). Il nous faut écouter la Parole et l'incarner jusque dans « la chair » : Le Christ nous dit comment guérir par le jeûne, l'aumône, la prière ».

L'écoute de Dieu permettant l'action de la grâce dans l'âme, implique une vie de prière régulière. L'écoute fidèle induit la mise en pratique : soigner son âme c'est s'efforcer de vivre en état de grâce, sans ternir la conscience par un péché mortel, ne pas laisser un cancer spirituel envahir son cœur... cela demande des « jeûnes », des refus volontaires par rapport à ce qui est mauvais pour l'âme. Découlant de la prière, le travail de l'âme produit une transformation dans le mode de vie. Cet état de vie nouvelle se traduit par une paix intérieure, une pureté de cœur et une bienveillance selon les béatitudes (Mt 5) qui se manifeste dans l'aumône, le partage fraternel des biens, le service joyeux et la pratique des vertus. Dans la vie quotidienne, les « vertus » sont les saintes habitudes, les « manières de vivre » qui s'installent progressivement dans la vie du vrai spirituel et incarne l'amour, permettant sa manifestation tangible et son irradiation dans les relations avec Dieu et les autres. L'in-formation de toute la personne passe par cet effort d'incarnation : développer les « vertus » et se débarrasser des vices.

En descendant dans les profondeurs de notre cœur, là où est Jésus, reconnaissons notre petitesse, notre impuissance et nos limites et laissons lui la liberté d'agir en nous pour nous faire découvrir toutes

nos imperfections, nous purifier et nous façonner par le Feu de son Amour.

Dans la préface du livre « La petite pharmacie domestique de Hildegarde de Bingen » du Docteur Gottfried Hertzka, le Docteur Eric Kiener écrit : « Sainte Hildegarde nous propose aussi des fondements de vie sur lesquels nous pouvons nous construire. Un comportement adapté, une diète simple, une relation juste avec la création et les créatures, une attitude d'adoration et de service vis-à-vis de son Créateur, sont les garants d'une bienfaisance dans vie.

La médecine de Sainte Hildegarde est reconnue comme « une médecine de Dieu ».

On peut dire sans se tromper qu'elle place la « lumière vivante », Dieu, comme étant l'alpha et l'oméga de tout ce qui existe, le Père de la Santé, de la Médecine, le Chemin de Vie y compris bien entendu, celui de la guérison du corps et de l'âme de l'homme.

Selon le Docteur Wighard Strehlow, grand spécialiste de la médecine hildegardienne, 80 % des maladies dites de civilisation sont en effet la conséquence de l'alimentation. Voici ce qu'il dit :

« La plupart de ces maladies chroniques resteront incurables tant qu'on ne tiendra pas compte des causes psychiques qui les provoquent. Chacun de nous possède la chance de pouvoir collaborer activement au maintien de sa propre santé d'une manière responsable en adoptant un art de vivre et de se nourrir raisonnable.